

Conférence de presse du 12 décembre 2014

Parents, enseignants et directeurs d'établissements unis pour le maintien des prestations dans l'enseignement primaire

Les coupes budgétaires impactant l'école primaire ne sont pas nouvelles et se répètent. À terme, la qualité d'enseignement, le suivi, l'aide et les appuis pédagogiques notamment pour les élèves les plus fragilisés sont remis en cause.

La proposition de diminution du budget du DIP remet en cause les moyens alloués pour le mercredi matin (150 postes) qui ont été votés par le Grand Conseil en 2013. Ces moyens servent à couvrir l'augmentation globale des heures d'enseignement avec l'introduction de la demi-journée supplémentaire et à renforcer la lecture au cycle élémentaire. Une diminution à ce stade remettrait en cause ces prestations. Est-ce là la volonté politique ?

La motion demandant que les directeurs enseignent à 50% et votée par le Grand Conseil est vécue comme une provocation et souligne la méconnaissance du rôle des directeurs. Ceux-ci assurent l'accompagnement des enseignants, ils sont des forces d'encadrement du système nécessaires pour tous les acteurs, jouent un rôle indispensable dans le développement des actions pédagogiques, permettent d'assurer le suivi et l'orientation des élèves et sont des interlocuteurs indispensables pour les parents.

Les directeurs auraient plutôt besoin d'aide pour assumer l'ensemble de la charge administrative d'un établissement à l'image de ce qui est en place et qui fonctionne dans les autres ordres d'enseignement. A ce titre, nos associations ne comprennent pas que le Parlement s'en prenne aussi aux maîtres adjoints qui assurent une partie de cette charge. Ce système a été voulu pour moderniser et rendre efficace la gestion des 168 écoles, de plus de 2000 enseignants et des quelque 33'000 élèves. Il ne coûte pas plus cher, il est efficient et rencontre l'adhésion des parents, des enseignants et des communes.

En outre, d'importantes réformes et projets ont été mis en place ces dernières années, leur suivi et leur bon fonctionnement est à garantir (harmonisation scolaire, temps d'enseignement supplémentaire, nouveaux moyens d'enseignement). D'autres chantiers sont attendus en particulier celui de l'école inclusive (en lien avec la LIJBEP).

La mise en place indispensable de « l'école inclusive » implique des modifications importantes dans la prise en charge des élèves concernés et des projets pédagogiques. Diverses tentatives ont déjà été en partie réalisées au primaire, sans moyens additionnels. Des intégrations sont menées sans aucune aide supplémentaire, si l'on excepte les AIS (assistants à l'intégration scolaire) et cela n'est pas digne de l'enseignement genevois.

Les attentes de la population et du politique sont de plus en plus fortes envers l'enseignement primaire. Les missions qui lui sont confiées se diversifient, les actions de prévention (routière, nutritionnelle, santé globale, monde numérique, etc.) se multiplient. Si elles peuvent sembler nécessaires, elles ne peuvent se faire sans les ressources adéquates.

Nous sommes convaincus qu'investir dans l'école primaire, c'est mettre les élèves dans de bonnes conditions pour la suite de leur parcours, c'est leur permettre de trouver leur place dans la société, d'avoir une vie équilibrée et un projet de formation qui se construit sur des bases solides.

Mais pour accompagner les élèves dans leur scolarité, les acteurs ont besoin d'un cadre de travail stabilisé et les enseignants doivent être soutenus hiérarchiquement.

Nos associations se sont unies aujourd'hui pour affirmer qu'en coupant dans les ressources de l'enseignement primaire et plus particulièrement dans les postes d'enseignants, les élèves les plus faibles ne pourront pas recevoir l'appui dont ils ont besoin et auquel ils ont droit. De plus, ces coupes créeraient immanquablement de nouveaux changements de fonctionnement dont les acteurs n'ont vraiment pas besoin.

Indépendamment de toute appartenance politique, nos organisations veulent faire entendre les voix des parents, des enseignants et des directeurs qui s'engagent chaque jour auprès des enfants, des élèves et des jeunes de ce canton.

L'État doit au minimum garantir les prestations existantes et devrait pouvoir investir dans la formation des citoyens de demain, pas seulement en fonction de leur nombre grandissant, mais en visant la qualité, le respect de tous et même l'excellence.

GAPP:

Sandra Capeder, présidente

Anne Thorel Ruegsegger, coordinatrice

SPG:

Laurent Vité, président

Carine Guex, vice-présidente

AGDEP:

François Stocco, président

Daniela Capolarello, vice-présidente